

# L'escrime à Lausanne

Autor(en): **D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 37

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189949>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50  
 six mois . . . 2 fr. 50  
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

### CAUSERIES DU CONTEUR

2<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux

### L'escrime à Lausanne.

Un amateur d'escrime, qui a visité dernièrement les différentes salles d'armes de notre ville, nous communique les lignes suivantes :

« Si l'on prenait à la lettre le titre ronflant qui nous sert de rubrique, il semblerait que la presse vaudoise aurait plus de duels à enregistrer que de « faits divers » à signaler à ses lecteurs. Mais, qu'on se rassure ; car, s'il est un pays où la sagesse et la prudence soient dans les mœurs, où le duel aura quelque peine à s'introduire dans les usages, c'est bien le nôtre ; ce qui ne revient pas à dire que nous soyons plus lâches et moins chatouilleux que nos excellents voisins qui échangent à tout propos des kilos de plomb et des coups d'épée. En Allemagne, l'étudiant qui se respecte ne peut déceimment se montrer en public que le visage symétriquement tailladé par d'élégants coups de rapière.

On peut faire sur le duel toutes ses réserves, et ne point être pour cela ennemi déclaré de l'escrime, cet exercice si favorable au développement des forces physiques.

Proportionnellement à sa population, Lausanne compte plus de salles d'armes que Paris, foyer des sports en général, et de l'escrime en particulier.

La salle, ou plutôt le local de gymnastique de M. le professeur Brun, est admirablement aménagé et disposé pour l'enseignement de l'escrime. M. Brun a des élèves de tous les âges, de toutes les qualités. Je me souviens avoir vu chez lui une vingtaine de jeunes gens, — un pensionnat sans doute, — parfaitement alignés, le corps droit, la tête haute, la pointe du fleuret à terre, attendant crânement le « en garde ! » prononcé d'une voix brève d'instructeur fédéral. En donnant la « leçon, » M. Brun offrait sa large poitrine... à laquelle il paraissait difficile d'arriver... Il enseigne, avec la même désinvolture, la gymnastique, la boxe, le chausson, la canne, le bâton, le sabre, etc. Aimant la jeunesse, il la veut leste, dégagée, adroite, forte et puissante ; les résultats qu'il a obtenus ont largement confirmé ses désirs.

Un homme qui, lui aussi, s'est voué corps et âme au développement corporel de la jeunesse, c'est M. Gerber. Très aimé et estimé de ses élèves, le sympathique professeur possède les réelles qualités indispensables pour l'enseignement d'un art aussi difficile que l'escrime. D'une clarté parfaite dans les démonstrations théoriques, il déploie dans les

assauts une remarquable habileté. Il « dégage » avec une rapidité surprenante, et il ne s'agit pas de perdre de temps en route pour arriver assez tôt à la parade. Un jour qu'il me fit l'honneur d'un assaut, redoutant son jeu, j'avais pris la « garde italienne » qui ne donne à l'adversaire aucune prise dans la ligne basse. « Si vous vous placez ainsi, me dit le professeur, vous allez me « tirer » dans les jambes, ce qui m'empêchera de valser. » Je ne songeais plus, en effet, que M. Gerber est aussi bon maître de danse qu'il est excellent professeur d'escrime. Je changeai de garde, et je fus battu et content.

M. Ruchonnet père a aujourd'hui quatre vingt-six ans. La salle d'armes qui porte le nom de l'éminent professeur est la plus ancienne de Lausanne ; elle fut créée par le grand-père qui était, dit-on, une des plus fines lames du temps. Bon comme tous les hommes forts, il était extrêmement chatouilleux sur le point d'honneur, ce qui coûta la vie à plus d'un Autrichien qui mordirent la poussière sur la place de Montbenon, à leur passage en 1815.

Aujourd'hui, un excellent professeur, M. Berthe, dirige avec une rare habileté la salle d'armes Ruchonnet. Ici, l'école classique dans toute l'acceptation du mot : de la « science » pure ; M. Berthe ne sort pas de là. Ancien maître d'armes de régiment, décoré de la médaille militaire, il enseigne la méthode française, reconnue supérieure à toutes les autres. Aux nombreuses qualités qui le distinguent, on peut signaler sa parfaite modestie ; aux éloges qu'on peut lui adresser, nous pouvons dire qu'un de ses élèves, M. de Coppet, est actuellement professeur au Polytechnicum de Zurich, où il est très apprécié. La salle Ruchonnet est le siège de la *Société d'escrime de Lausanne*. Fondée depuis peu d'années, elle compte un nombre respectable de membres du meilleur monde.

On voit, et il fallait qu'on le sût, que si notre ville compte des « hommes d'épée » et de... « fines lames, » ce ne sont pas les éléments d'enseignement qui font défaut. « Quand le corps est sain, l'esprit est libre. »

D.

Aigle, le 4 septembre 1887.

Monsieur le rédacteur du *Conteur vaudois*,

Lausanne.

Monsieur.

Il y a quelque temps, à Aubonne, un long convoi accompagnait à sa dernière demeure M. Edouard Porret, professeur au collège de cette ville, qu'une